FONDATION
croix-rouge française
Pour la recherche humanitaire et sociale

Les dimensions de l'accueil alimentaire : comment mieux nourrir les migrant.e.s

Estelle FOURAT
Docteure en Sociologie
EHESS-IRIS

INSTITUT DE RECHERCHE
INTERDISCIPLINAIRE

Les Papiers de la Fondation n° 27
Février 2020

Cette recherche a été réalisée dans le cadre de l'appel à bourses postdoctorales lancé par la Fondation Croix-Rouge française et avec le soutien financier de son partenaire, la Croix-Rouge française.

La Fondation Croix-Rouge française, créée sur l'initiative de la société nationale de la Croix-Rouge française, a pour vocation d'initier, de soutenir et de récompenser les projets de recherche qui mettent en perspective les principes, pratiques et finalités d'une action humanitaire en transition.

À travers des appels à bourses postdoctorales, l'attribution de prix de recherche et l'organisation d'événements scientifiques, la Fondation Croix-Rouge française vise à définir les enjeux de l'action humanitaire de demain, accompagner les acteurs et les personnes, parties prenantes de la solidarité internationale, diffuser les savoirs issus de regards croisés et stimuler le débat.

Les propos et opinions exprimés dans cet article n'engagent que son/ses auteur(s) et ne reflètent pas nécessairement ceux de la Fondation Croix-Rouge française.

Le contenu de cet article relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'auteur.

Il est interdit pour un usage autre que privé, scientifique ou pédagogique de reproduire, diffuser, vendre et publier intégralement ou partiellement sous quelque forme que ce soit cet article sans autorisation écrite particulière et préalable, dont la demande doit être adressée à la Fondation Croix-Rouge française.

© Tous droits réservés.

Avec le soutien de

croix-rouge française

Pour citer cet article :

FOURAT Estelle « Les dimensions de l'accueil alimentaire : comment mieux nourrir les migrant.e.s », Fondation Croix-Rouge française, *Les Papiers de la Fondation*, n° 27, Février 2020, 17 p., ISSN 2649-2709.

Résumé

L'alimentation est au cœur des enjeux de santé et d'accueil des migrant.e.s. Leur alimentation se caractérise par des faibles consommations alimentaires, des difficultés d'accès aux dispositifs d'aide. Il existe par ailleurs des effets pervers à l'aide alimentaire qui génère de l'insécurité, stigmatisation, perte de confiance, et isolement social. On constate aujourd'hui un décalage entre l'aide alimentaire prodiguée selon des objectifs définis par le Conseil National de l'Alimentation - qui sont de favoriser la renarcissisation et l'intégration sociale des individus ayant recours à l'aide alimentaire - et des besoins de populations d'origines culturelles et sociales variées en situation de dépendance alimentaire. Sur la base des résultats d'une recherche-action menée à Paris auprès de migrant.es., ce texte expose les dimensions de ce que serait un *accueil alimentaire* pour que l'aide alimentaire puisse être adaptée aux besoins et participe d'un véritable accueil des populations migrantes. L'aide alimentaire distribuée doit prendre en compte les dimensions non seulement nutritionnelles, mais également socioculturelles et matérielles de l'alimentation pour qu'elle soit adaptée aux besoins spécifiques de ces populations.

Mots-clés : dépendance alimentaire, aide alimentaire, populations migrantes, accueil alimentaire.

Summary

Food is at the heart of health and welcoming issues for migrants. Their diet is characterized by low food consumption, difficulties in accessing assistance devices. There are also perverse effects of food aid which generates insecurity, stigma, loss of confidence, and social isolation. Today, there is a discrepancy between the food aid provided according to objectives defined by the National Food Council - which are to promote the self-sufficiency and social integration of individuals using food aid - and the needs of populations of various cultural and social origins in a situation of food dependence. On the basis of the results of a research conducted in Paris with migrants, this article sets out the dimensions of what a food reception would be so that food aid can be adapted to needs and is part of a real reception of migrant populations. The food aid distributed must take into account not only the nutritional, but also the socio-cultural and material dimensions of food so that it is adapted to the specific needs of these populations.

Keywords: food dependence, food aid, migrant populations, food reception.

Les dimensions de l'accueil alimentaire : comment mieux nourrir les migrant.e.s

Introduction

Face à l'accroissement des arrivées de demandeurs d'asile en France ces dernières années[1], la Croix-Rouge française, tout comme les autres associations et organismes distributeurs de l'aide alimentaire, fait face à une amplification continue de la demande alimentaire de la part de ces populations vulnérables[2]. Comment se nourrissent les migrant.e.s[3] ? Comment une situation de dépendance affecte les pratiques alimentaires ? Quel rôle joue l'alimentation en situation migratoire ? L'offre alimentaire est-elle adaptée à leurs besoins ? Ces questionnements ont guidé la recherche-action Migralim financée par la Fondation Croix-Rouge et la Direction des activités bénévoles et de l'engagement de la Croix-Rouge française. D'octobre 2018 à juin 2019, des observations participantes de distributions alimentaires et des ethnographies alimentaires ont été menées à Paris pour mieux comprendre les usages de l'aide alimentaire par les populations migrantes.

L'enquête a mis au jour des décalages entre l'aide alimentaire prodiguée pour servir des objectifs définis par le Conseil National de l'Alimentation[4] et des besoins de populations d'origines culturelles et sociales variées en situation de dépendance alimentaire. Selon ces objectifs, l'aide alimentaire doit à la fois répondre à l'urgence de nourrir des populations aux cultures alimentaires différentes, sans produire de déchets, tout en constituant un moyen d'inclusion sociale et économique. Malgré les efforts déployés par les organisations, les décalages de l'aide alimentaire sont à la fois nutritionnels (car les migrant.e.s sont en insécurité alimentaire[5]), matériels et sociaux[6]. Parallèlement, les politiques publiques

---

[1] Le nombre de demandeurs d'asile auprès de l'Office Français de Protection des Réfugiés et Apatrides (OFPRA) s'élevait à plus de cent mille en 2017.

[2] Selon la Direction générale de l'alimentation du Ministère de l'Agriculture et FranceAgriMer, pas moins de 3,9 millions de bénéficiaires de l'aide alimentaire en 2013.

[3] Nous avons défini le périmètre de la population étudiée aux *migrants*, c'est-à-dire toute personne ayant traversé des frontières pour résider en France indépendamment de ses motivations ou de sa possible reconnaissance en tant que réfugié, et présentant une dépendance alimentaire.

[4] Selon la définition du Conseil National de l'Alimentation, l'aide alimentaire a pour but de « répondre à des situations d'urgence ; offrir une alimentation diversifiée, de qualité et en quantité suffisante ; inciter la personne démunie à prendre soin d'elle dans un processus de 'renarcissisation' ; éviter le gaspillage ; constituer un outil d'inclusion sociale, voire économique. » Aide alimentaire et accès à l'alimentation des populations démunies en France – Avis n°72 adopté à l'unanimité le 22 mars 2012 – Conseil National de l'Alimentation.

[5] BELLIN-LESTIENNE C., DESCHAMPS V., NOUKPOPAPE, HERCBERG S, CASTETBON K. *Alimentation et état nutritionnel des bénéficiaires de l'aide alimentaire - Étude Abena, 2004–2005.* Institut de veille sanitaire, Université de Paris 13, Conservatoire national des arts et métiers. Saint-Maurice, 2007.
CHAPPUIS M., THOMAS E., DURAND E., LAURENCE S. « Alimentation et risques pour la santé des personnes migrantes en situation de précarité : une enquête multicentrique dans sept centres d'accueil, de soins et d'orientation de médecins du monde France, 2014. » *La santé et l'accès aux soins des migrants : un enjeu de santé publique*, BEH 19-20. 2017
MARTIN-FERNANDEZ J., LIORET S., VUILLERMOZ C., CAUVIN P., VANDENTORREN S. Food Insecurity in Homeless Families in the Paris Region (France): Results from the ENFAMS Survey. *International Journal of Environmental Research and Public Health.* 2018, 15, 420. https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pmc/articles/PMC5876965/

d'accueil en centre pour réfugiées et demandeurs d'asiles persistent soit à considérer ces personnes en situation transitoire (rotation hebdomadaire des menus) soit à maintenir en dépendance (interdiction de cuisiner)[7] ; alors qu'en réalité leurs séjours ont plutôt tendance à s'éterniser. L'alimentation constitue donc une grille de lecture privilégiée de la manière dont *l'accueil* des migrant.e.s est mis en place. Le déplacement migratoire est décrit d'un genre « pays d'origine » à un « pays d'accueil ». Pourtant la notion d'« accueil » s'est répandue dans le champ des études migratoires pour signifier surtout un *mauvais accueil* et traitement des populations, souvent qualifié de « non humain » et « non durable »[8].

Il s'agit dans ce texte de montrer combien l'alimentation est au cœur des enjeux de la question migratoire et peut constituer l'instrument d'un accueil bienveillant des migrant.e.s. Sur la base des résultats de la recherche-action, seront exposées les dimensions de ce que serait un *accueil alimentaire* pour que l'aide alimentaire puisse être adaptée aux besoins et participe d'une véritable hospitalité des populations migrantes. L'argumentation se fera en trois temps : (1) sur la base d'une revue de littérature, la première partie montre que l'alimentation est cœur des enjeux sanitaires et sociaux, et révèle une pratique d'accueil (2) la deuxième partie décrit la méthode qualitative pour explorer les pratiques alimentaires des migrant.e.s utilisée dans le cadre de la présente recherche (3) la dernière partie développe les dimensions de *l'accueil alimentaire* à partir des résultats de l'enquête.

L'alimentation au cœur des enjeux migratoires

Les enjeux de santé

Selon le premier rapport de l'Organisation mondiale de la Santé[9] portant sur la santé des réfugié.e.s et des migrant.e.s en Europe, ces personnes, même en bonne santé dans leur pays d'origine, risquent de tomber malades durant le transit ou à leur arrivée, fragilisées par de mauvaises conditions de vie et des adaptations répétées. Sur le site de l'OMS[10] on peut lire que les migrant.e.s sont exposé.e.s à des risques associés aux mouvements de population, c'est-à-dire à des troubles psychosociaux, des problèmes de santé reproductive, de mortalité néonatale plus élevée, d'abus de drogues, alcoolisme et exposition à la violence, qui accroîent leur vulnérabilité face aux maladies non transmissibles. Ces personnes sont également exposées à l'hypothermie, les brûlures, les problèmes cardiovasculaires, le diabète et l'hypertension et parmi cette longue liste figurent aussi les troubles nutritionnels. Outre l'interruption des soins durant les déplacements, la

---

[6] CÉSAR C. « Dépendre de la distribution d'aide alimentaire caritative / Relying on charity », *Anthropology of food*, 6, September 2008, Online since 28 avril 2009.
FOURAT E. Rapport de recherche. « Représentations et usages de l'aide alimentaire chez des primo arrivants demandeurs d'asile en France ». Septembre 2019.

[7] TERRAGNI L., HENJUM S., et al. « "Meagre hospitality". Experiences with food among asylum seekers living in Norwegian reception centres », *Anthropology of food [Online],* S12 | 2018, Online since 14 January 2019.
VANDEVOORDT R. « The Politics of Food and Hospitality: How Syrian Refugees in Belgium Create a Home in Hostile Environments », *Journal of Refugee Studies*, 2017, 30 (04), p. 605-621.

[8] BOUAGGA Y., BARRÉ C. (dir.). *De Lesbos à Calais. Comment l'Europe fabrique des camps.* Neuvy-en-Champagne : Le Passager clandestin, coll. « Babels », 2017.

[9] WORLD HEALTH ORGANIZATION. *Report on the health of refugees and migrants in the WHO European Region. No PUBLIC HEALTH without REFUGEE and MIGRANT HEALTH.* 2018.

[10] https://www.who.int/features/qa/88/fr/

violence produite par les conditions d'accueil a un lourd impact sur la santé et la santé mentale des réfugiés[11]. Ces conditions se traduisent au quotidien par les discriminations subies auxquelles s'ajoutent la lourdeur administrative de la procédure de demande d'accueil, la quête de ressources financières et de nourriture.

L'accès à l'alimentation des personnes migrantes vulnérables se fait quasi exclusivement par l'aide alimentaire. Il n'existe pas de statistiques françaises sur les pratiques alimentaires des populations migrantes bien qu'ils figurent de manière agrégée la plupart du temps dans les enquêtes auprès des personnes ayant recours à l'aide alimentaire. Leurs prises alimentaires sont réduites, 40% déclarent moins de trois prises alimentaires la veille de l'enquête. Pour au moins un tiers des individus ayant recours à l'aide alimentaire, aucune alimentation n'a été consommée le matin de l'enquête[12]. Le repas du soir semble le plus régulier[13]. Ces personnes ont des consommations faibles de fruits et légumes, la moitié des individus déclarait manger 1 à 2 fois par jour de la viande, du poisson ou des œufs, en augmentation entre 2005 et 2012[14]. La non consommation des aliments distribués est à 35% liée à des habitudes alimentaires qui interdisent ces aliments ou en tout cas n'encouragent pas leur consommation, ce qui explique que les personnes migrantes mangent peu de protéines animales pour des raisons religieuses même lorsque cela est possible.

Parmi les personnes ayant recours à l'aide alimentaire, des prévalences élevées d'hypercholestérolémie modérée ou sévère ont été mises en évidence chez 40% d'entre eux, de surpoids (37%), d'obésité (27%) surtout des femmes, d'hypertension (28%) surtout des hommes, et d'anémie (18%) chez les femmes. Créée pour répondre à une urgence, l'aide alimentaire apporte en moyenne 800 kcal/jour/personne, soit 40% des apports quotidiens recommandés. Ayant vocation à être ponctuelle, l'aide alimentaire peut donc difficilement répondre aux besoins nutritionnels des migrant.e.s qui sont pour la plupart en situation d'insécurité alimentaire[15]. Si la question sanitaire est indéniablement cruciale, elle ne doit pas occulter les dimensions sociales et politiques de la condition migratoire[16]. Les activités alimentaires destinées à nourrir les personnes migrantes et les pratiques alimentaires des personnes concernées sont traversées par des dynamiques sociales à la fois d'entraide, mais aussi malheureusement de domination et d'exclusion.

---

[11] D'HALLUIN, E., « La santé mentale des demandeurs d'asile », *Hommes & migrations [En ligne],* 1282 | 2009, mis en ligne le 01 novembre 2012, URL : http://journals.openedition.org/hommesmigrations/447. [consulté le 29 octobre 2019].

[12] BELLIN-LESTIENNE C., DESCHAMPS V., et al. 2007, *op. cit.*

[13] BADIA B., BRUNET F et al. *"Inégalités sociales et alimentation : Quels sont les besoins et les attentes en termes d'alimentation des personnes en situation d'insécurité alimentaire et comment les dispositifs d'aide alimentaire peuvent y répondre au mieux ?" Rapport final.* Étude financée par le ministère de l'Agriculture, de l'Agroalimentaire et de la Forêt (MAAF) et par FranceAgriMer, 2014.

[14] GRANGE D., CASTETBON K., et al. *Alimentation et état nutritionnel des bénéficiaires de l'aide alimentaire - Étude Abena 2011-2012 et évolutions depuis 2004-2005*, 2013.

[15] BELLIN-LESTIENNE C., DESCHAMPS V., et al. 2007, *op.cit.*
CHAPPUIS M., THOMAS E., et al. 2017, *op. cit.*
MARTIN-FERNANDEZ J., LIORET S., et al. 2018, *op. cit.*

[16] FASSIN D. « Repenser les enjeux de santé autour de l'immigration ». *Hommes et Migrations*, n°1225, Mai-juin 2000. Santé, le traitement de la différence. p. 5-12

Les enjeux sociaux

Pour des populations migrant.e.s totalement dépendantes du système social organisant l'aide (officiel ou pas) et des réseaux communautaires, la densité du réseau social conditionne fortement l'accès à l'alimentation. Le volet sociologique de l'enquête Abena[17] sur la précarité alimentaire analyse les pratiques du sous-groupe « dépendance totale à l'aide alimentaire » composé de migrant.e.s hébergé.e.s en hôtels. Il ressort que la différence de statut administratif (avec ou sans papiers), le type d'hébergement (hôtel ou appartement), le niveau d'insertion dans le travail non salarié assurant ou pas des moyens financiers, ainsi que la densité du réseau social (professionnel, familial, amical, voisinage), influent sur l'accès à l'alimentation. La méconnaissance de nouveaux environnements alimentaires, renforcée par la barrière du langage, maintient les personnes en difficulté pour se nourrir correctement[18].

De plus, le type d'aide alimentaire auquel une personne a recours semble conditionné par le sexe. Les structures délivrant des colis sont davantage fréquentées par des femmes (76% des usagers) tandis que les structures délivrant des repas le sont majoritairement par des hommes (87% des usagers)[19]. Cette différence dans les pratiques de recours à l'aide alimentaire s'explique par une répartition sexuée des rôles dans les tâches alimentaires[20], selon laquelle les femmes cuisinent et les hommes moins. Ces résultats sont également observables chez les populations migrantes. Les femmes sont peu visibles dans les distributions de repas chauds effectuées en plein air pour des raisons de sécurité selon leurs dires (concentration d'hommes, drogue, violences, etc.).

L'aide alimentaire a des effets pervers. En plus de générer de l'insécurité dans certains lieux de distribution, le recours à l'aide alimentaire maintiendrait dans une dépendance et un certain isolement social[21]. Les files d'attente pour un repas[22] ou pour quérir un colis alimentaire, génèrent des sentiments de honte[23] si forts que certaines personnes s'en détournent, et se replient vers des solutions alternatives comme le glanage de poubelles[24]. Avoir recours à l'aide alimentaire renforce donc une image négative de soi et a des conséquences sur la sociabilité des personnes.

Enfin, les rythmes alimentaires et les temps sociaux sont contraints par la recherche d'un hébergement et de nourriture, les rendez-vous administratifs répétés, les déplacements, et l'incertitude des revenus. Dans ces conditions les migrant.e.s mangent quand cela leur est

---

[17] CÉSAR C. « Stratégies d'approvisionnements et comportements alimentaires de familles recourant à l'aide alimentaire : le cas des multiglaneurs ». *Cahiers de nutrition et de diététique*, numéro spécial Nutrition et Précarité, 2006, n° 41 (2), p. 285-288.
CÉSAR C. Aspects socio-anthropologiques de l'alimentation des personnes recourant à l'aide alimentaire en France. *Étude Abena 2004-2005 Comportements alimentaires et situations de pauvreté*. Institut de veille sanitaire, 2007.
[18] TERRAGNI L., HENJUM S., et al. 2018, *op. cit*
[19] GRANGE D., CASTETBON K., et al. Alimentation et état nutritionnel des bénéficiaires de l'aide alimentaire - Étude Abena 2011-2012 et évolutions depuis 2004-2005. 2013, *op. cit.*, p 43.
[20] FOURNIER T., JARTY J. et al. (Dir.). « Alimentation : arme du genre », *Journal des Anthropologues*, 2015, p. 140-141.
[21] RYMARSKY C., THIRON M.C. *La faim cachée. L'aide alimentaire en France : une réflexion critique sur l'aide alimentaire en France*. Paris : Solagral, 1997.
[22] VIOLETTE-BAJARD C. *Visages de la pauvreté, Don alimentaire et précarité urbaine*. Lyon : Chroniques sociales, 2000.
[23] DELAVIGNE, A.E., MONTAGNE, K. 2008, *op. cit.*
[24] CÉSAR C. « Faire les poubelles pour manger » : l'écosystème fragile du glaneur. In : « Populations précarisées : l'accessibilité de l'alimentation ». *La santé de l'homme*, 2009, n° 402, p. 33-35.

possible. La multiplication des sources d'approvisionnement alimentaire observée dans le cas de populations précaires est aussi valable pour des populations migrantes en totale dépendance. Il a été constaté[25] que ces personnes ont recours à la fois au glanage (en fin de marché ou dans les poubelles), à l'aide alimentaire, aux dons provenant du réseau social, aux courses dans des magasins hard discount. Cette multiplication des sources d'approvisionnement est très chronophage à cause des distances parcourues et restreint les temps consacrés au maintien des liens sociaux, à la transmission des valeurs et au soutien parental par exemple[26].

L'alimentation comme pratique d'accueil

L'alimentation est révélatrice des (mauvaises) pratiques d'accueil des demandeurs d'asile et réfugiés dans les centres d'hébergement. Si le partage de nourriture et les règles de commensalité symbolisent des relations d'hospitalité entre communautés et individus[27], ils signifient également des relations hostiles[28]. En contexte migratoire dans les centres d'accueil européens[29], la volonté des politiques publiques de ne pas contribuer à l'installation pérenne des populations « en transit » visées par ces dispositifs se reflète dans les contraintes budgétaires qui limitent la qualité de la nourriture distribuée, la répétition du même menu chaque semaine, et l'interdiction de cuisiner, ou du moins, l'absence d'actions visant à autonomiser les migrants. Par ces actions, les pouvoirs publics renvoient ces individus à leur situation temporaire. La nourriture offerte informe d'une « hospitalité conditionnelle »[30] engageant la reconnaissance des bénéficiaires, tandis que la qualité médiocre de la nourriture et l'absence de commensalité ont pour fonction latente de démotiver les migrants à s'installer. Certaines populations comme les enfants et les femmes bénéficient toutefois de meilleurs traitements d'accueil. Il a par ailleurs été révélé que les rapports asymétriques ente donneurs et receveurs de nourriture produisent également des formes de domination[31].

Or, favoriser l'accueil et l'intégration par l'alimentation dans une expérience migratoire apparaît déterminant car l'alimentation recrée une certaine normalité dans une vie perturbée notamment à travers le lien qu'elle représente à une culture d'origine[32]. Parallèlement,

---

[25] BADIA B., BRUNET F., et al. 2014, *op.cit.*
CÉSAR C. 2006, *op. cit.*
CÉSAR C. 2007. *op. cit.*
[26] PAGE-REEVES J. *Women Redefining the Experience of Food Insecurity: Life Off the Edge of the Table.* Lanham Boulder New York London: Lexington Books, 2014.
[27] DOUGLAS M. « Deciphering a meal », *Daedalus*, 1972, 101(1), pp. 61-82.
[28] COVENEY J. *Food, morals and meaning: the pleasure and anxiety of* eating. London : Routledge. 2006.
[29] TERRAGNI L., HENJUM S., et al. 2018. *op. cit.*
VANDEVOORDT R. 2017, *op. cit.*
[30] TERRAGNI L., HENJUM S., et al. 2018. *op. cit.*
[31] DELAVIGNE, A.E., MONTAGNE, K., « De la honte d'avoir faim dans un pays riche », *Anthropology of food* [Online], 6 | September 2008, Online since 6 September 2012, [consulté le 27 septembre 2018]. URL : http://journals.openedition.org/aof/4243.
[32] ETIEN M-P., TIBERE L. « Alimentation et identité entre deux rives », *Hommes & Migrations*, 2013, 1303, p. 57-64.
CRENN C., HASSOUN J.-P., F MEDINA F.-X. 2010. « Introduction : Repenser et réimaginer l'acte alimentaire en situations de migration », *Anthropology of Food [En ligne]*, mis en ligne le 25 décembre 2010, consulté le 4 mai 2018.
RAY K. *The Migrants Table: Meals and Memories.* Philadelphia: Temple University Press. 2004.

l'alimentation est une voie privilégiée pour l'intégration des personnes dans une société hôte grâce aux métiers de restauration[33].

Méthodologie d'enquête

Les résultats présentés dans ce texte sont issus d'une enquête qui a privilégié l'approche qualitative afin de comprendre les ressorts décisionnels des populations migrantes en situation de dépendance alimentaire, le sens que les personnes concernées donnent à leurs pratiques alimentaires, plutôt que sur la représentativité d'un comportement ou d'une opinion. L'enquête a débuté par une phase exploratoire sur les enjeux de l'aide alimentaire et la validation de la méthodologie et des hypothèses avec les partenaires de la Fondation Croix-Rouge et la Direction des Activités Bénévoles et de l'Engagement (DABE) de la Croix Rouge. Une revue de littérature a permis de repérer les zones d'ombre et de formuler des questionnements, notamment sur les stratégies d'usages de l'aide alimentaire sur un temps long, sur les usages sociaux de l'aide alimentaire (troc de nourritures, échanges contre d'autres biens ou services, etc.) et enfin sur les formes d'autonomisation mises en œuvre par les personnes migrantes en situation de dépendance alimentaire.

Les participations observantes de distributions alimentaires

La phase exploratoire s'est prolongée par des participations observantes[34] de distributions alimentaires réalisées d'octobre à novembre 2018. Les lieux de distributions ont été choisis de manière à couvrir une journée alimentaire : distributions le matin, le midi et le soir. Ces distributions ont été identifiées sur des réseaux sociaux, auprès de la Croix-Rouge, et à l'aide du guide pour les migrant.e.s à Paris[35] qui recense l'aide alimentaire sans condition d'accès[36]. Au total plus d'une quinzaine de participations ont été réalisées, le matin auprès d'un collectif citoyen dans le 19e arrondissement, le midi dans un autre collectif à quelques centaines de mètres, et le mardi soir sur la distribution des Restos du Coeur, Porte d'Aubervilliers. Ces participations ont servi à goûter - au sens propre – la nourriture distribuée, et à observer les interactions sociales (échanges, transactions, tensions) dans ces lieux de distributions, et enfin à prendre contact avec les personnes ayant recours à l'aide alimentaire et suivies durant la phase suivante.

Suivis longitudinaux de quatre individus

L'approche longitudinale a été privilégiée car elle a permis sur un terrain « sensible»[37]

---

[33] CRENN C., HASSOUN J.-P., F MEDINA F.-X. 2010. *Op cit.*

[34] Atkinson P., Hammersley M. « Ethnography and participant observation », in N.K. Denzin and Y.S. Lincoln (Ed) *Handbook of Qualitative Research*, 1994, p. 248-61.

[35] https://guideasile.wordpress.com/

[36] D'autres dispositifs existent, mais leur accès implique d'être bénéficiaire d'une carte : épiceries solidaires, restaurants solidaires gérés par Émeraude à Paris fournissent des repas chauds aux bénéficiaires de cartes délivrées par des services sociaux de la ville. Ces restaurants servent des repas chauds pris assis et à l'abri. Les centres d'hébergement, si la cuisine n'est pas autorisée, organisent des distributions de repas (exemple centres Emmaüs ou Croix-Rouge).

[37] BOUILLON, F., FRÉSIA, M., TALLIO, V. (dir.). *Terrains sensibles. Expériences actuelles de l'anthropologie*. Paris : EHESS, 2006.

comme celui-ci, d'abord d'établir la confiance avec les enquêtés, ensuite d'observer et produire des données sur des relations modifiées à l'alimentation en situation d'adaptation permanente ainsi que sur les bricolages que les individus mettent en place à partir de l'aide alimentaire distribuée. Trois profils avaient été ciblés au départ : personne seule à la rue, couple ou famille hébergée, une communauté d'individus. Il s'est avéré difficile d'observer sur une longue durée à la fois une grande famille et le groupe. Je me suis concentrée sur quatre individus, deux hommes, deux femmes, deux seuls et deux avec un enfant. Cette phase de l'enquête a consisté à ethnographier à intervalles réguliers les pratiques alimentaires (sources d'approvisionnement, méthodes de stockage, pratiques de consommation, de partage, de recyclage de la nourriture, la place de l'aide alimentaire, les transactions alimentaires) et de recueillir leurs expériences de l'aide alimentaire. L'entretien était principalement organisé autour du « rappel des 24 heures », outil connu des nutritionnistes, mais adapté à l'enquête socio-anthropologique selon les apports de J-P Poulain[38], permettant de contextualiser les prises alimentaires dans des temporalités (à quelle heure a été mangé quoi), des spatialités (où) et des sociabilités (et avec qui).

Les dimensions de l'accueil alimentaire

Ces données collectées dans un rapport final et des articles en cours de publication ont montré d'une part les décalages matériels de l'aide alimentaire (la forme de l'aide ne correspond pas aux possibilités matérielles), sociaux (les lieux de distributions sont tout sauf des lieux conviviaux pour manger), et d'autre part les bricolages que les individus mettent en place pour se débrouiller avec ce dispositif d'aide alimentaire. Sur la base des résultats de la recherche-action, sont exposées dans ce texte les dimensions de ce que serait un *accueil alimentaire* pour que l'aide alimentaire puisse être adaptée aux besoins et participe d'un véritable accueil des populations migrantes. Bien accueillir et nourrir les migrant.e.s nécessite de la part des politiques et des organismes engagés dans l'aide alimentaire qu'ils prennent en compte (1) des préférences et habitudes alimentaires des populations accueillies, (2) des facteurs sociaux impactant l'accès à l'alimentation, (3) des aspects matériels contraignant l'usage de l'aide alimentaire.

Les préférences et habitudes alimentaires

- *Les assemblages culinaires, à la sauce de chez soi*

La nourriture fait lien avec des racines et parfois exprime l'émancipation par rapport à une culture d'origine. Il y a ce jeune homme qui vit seul dans une chambre de bonne qui lui est prêtée par un ami français, dont le garde-manger ressemble à celui d'un étudiant français. On y trouve des spaghettis, de la crème fraîche, du ketchup, du fromage râpé, du chocolat. Mais une fois par mois, il cuisine un *mafé* avec de la viande qu'il achète chez un boucher *halal* pour 2 euros. Il y a aussi cette jeune mère malienne d'une petite fille qui vit dans un hôtel aménagé en résidence pour migrant.e.s, qui trouve très « pratique » la purée mousseline, car ce n'est pas aussi long « qu'au pays » où il faut éplucher et faire bouillir les

[38] POULAIN J-P. *Manger aujourd'hui. Attitudes, normes et pratiques.* Toulouse, Privat. 2001.

pommes de terre. Anciens et nouveaux goûts, apprentissages culinaires, composent un quotidien alimentaire marqué par la débrouille.

Les individus bricolent des recettes selon leurs goûts, leurs compétences culinaires et les possibilités techniques de fabrication, donnant lieu à une pluralité de combinaisons alimentaires : pâtes au thon en boîte agrémenté de crème fraîche, burger maison avec du pain de mie, steaks surgelés et oignons frits, également riz ou pâtes aux légumes, parfois à la viande lorsque c'est possible, prenant l'apparence de plats traditionnels (*palau*, *bortch*, etc.), plus rarement des pains et pâtisseries à partir de la farine et de l'huile distribuées.

Ainsi, aliments faciles à préparer ou aliments de base à cuisiner, correspondent à différentes préférences, savoirs faires, ou situations matérielles. Les aliments de base comme les pommes de terre, le riz, les pâtes, les légumes, les produits animaux, peuvent être favoris pour être transformés et préparés à leur guise. Les aliments faciles à préparer comme la purée de pommes de terre en poudre ou les plats à réchauffer, répondent aux besoins de personnes qui n'ont pas envie ou pas la possibilité matérielle de cuisiner. Dans ces cas-là, il est plus simple et rapide de faire réchauffer les aliments dans le micro-onde à disposition. L'enquête a aussi montré que les aliments tels que soupes ou nouilles instantanées étaient prisés, car ils se cuisinent facilement avec de l'eau chaude versée dessus. Dans les deux cas, il ressort que l'assaisonnement grâce aux condiments, tels qu'épices, bouillons, permet d'ajuster les goûts selon des préférences et habitudes alimentaires.

- *Les interdits alimentaires et les apports en protéines*

Les participations observantes révèlent que le respect des prescriptions alimentaires religieuses notamment sur la nourriture *halal* est important chez certaines des populations migrantes au risque de refuser la nourriture. Pour répondre à ces spécificités les associations distributrices de repas chauds ont fait le choix de ne servir que du poisson comme source en protéine animale, rarement des œufs. Dans le cas des colis alimentaires, la viande distribuée lorsqu'il y en a est rarement *halal*. Mais les attitudes varient selon la personne enquêtée et pour un même individu selon les périodes et les contextes sociaux. Ce même jeune migrant qui achète de la viande *halal* pour cuisiner un mafé peut aussi bien manger un hamburger avec de la viande de bœuf non certifiée *halal*. Un père de famille mangeait non *halal* au début de son arrivée en France lorsqu'ils recevaient des colis alimentaires. Maintenant qu'il ne reçoit plus de viande dans son nouveau colis, il achète des nouilles instantanées *halal*. Les mêmes bricolages sont également observés chez les femmes interrogées. Soit les individus deviennent végétariens dans le doute ou l'absence de produits halal, soit ils mangent quand même de la viande non *halal*. Considérant ces deux comportements adaptatifs, il semble important de respecter les interdits et préférences alimentaires sans viandes à travers la valorisation des aliments qui assurent des régimes protéiques se substituant aux viandes ou poissons. Il existe de nombreuses possibilités culinaires végétariennes associant les légumineuses et les céréales.

Pour répondre à ces préférences et habitudes alimentaires variées, le choix individuel doit être privilégié dans les distributions de nourriture.

Les dimensions sociales

- *Le sexe*

L'accès à l'alimentation est différencié selon le sexe. L'enquête montre des femmes qui ont peur d'aller seules à certaines distributions alimentaires pour des raisons d'insécurité, également freinées par la barrière de la langue. Pour manger, elles se rendent donc à un même lieu dans lequel elles y ont des repères. Elles y rencontrent d'autres femmes ou familles migrantes comme elles et des bénévoles d'associations avec qui ont elles ont tissé des liens. À l'inverse, des hommes côtoient peu les espaces communs aménagés en cuisines temporaires, car ils ne se sentent pas à l'aise dans ces environnements hyper féminins. Les lieux de distribution devraient permettre à chacun.e.s de se sentir accueilli.e.s et en sécurité, par une attention particulière aux espaces pour qu'ils ne soient pas genrés, à l'instar des cuisines investies par des femmes ou de lieux de distribution extérieurs masculins, qui freinent la fréquentation du genre en minorité.

- *Le réseau social*

L'environnement social (le médecin, l'assistant social, le réseau communautaire, les membres des associations intervenantes auprès des migrant.e.s) influence le rapport à la nourriture et la prise d'autonomie des individus. Par exemple, une migrante souffrant de surcharge mentale, car épuisée par un parcours migratoire, des conditions de vie et la quête de nourriture, a perdu progressivement l'appétit. Elle retrouve un intérêt dans la nourriture suite à la rencontre d'un médecin qui lui recommande de considérer la nourriture comme un médicament. À partir de ce jour-là, elle demande double portion de bananes et de lait en racontant qu'elle vit avec sa famille (alors qu'elle est seule). L'enquête montre également que le réseau a une fonction importante dans l'acquisition et la préparation de nourritures. Un père de famille ayant renoncé à cuisiner dans l'hôtel où il est hébergé, apporte chaque semaine une partie de son colis à la mère d'un ami pour qu'elle cuisine pour lui et sa fille, en échange de quoi il lui laisse offre de la nourriture. Plus largement le réseau social joue un rôle fondamental dans la survie, car il permet de déployer des ressources (apprentissages des lieux, horaires, du dispositif d'aide), et constitue également le support de l'entraide.

Dans la mesure où le réseau social a un rôle clé dans l'acquisition de compétences à l'autonomie, il serait souhaitable de coupler les activités de l'aide alimentaire avec d'autres activités favorisant le développement de réseaux de solidarité et de convivialité : sorties socioculturelles, apprentissage du FLE, accès aux jardins partagés, aux cuisines solidaires, aux tiers lieux. Il serait également opportun de prévoir la possibilité d'un entretien avec un professionnel de santé (médecin ou infirmier), notamment dans les territoires où des accueils santé sociaux sont actifs, afin d'identifier la perte d'appétit.

- *Les temporalités*

La dimension temporelle est centrale dans les manières de s'approprier ou de se détourner de l'aide alimentaire. La procédure de demande d'asile impose de nombreux rendez-vous auprès des organismes et aidants (assistants sociaux, avocats, audiences au tribunal, rendez-vous auprès de divers médecins, etc..). A ces rendez-vous s'ajoutent les cours de langue, les rendez-vous pour les hébergements, trouver des habits, et enfin se

rendre aux distributions alimentaires. Se nourrir fait partie d'un ensemble de pratiques chronophages dans une journée d'un.e migrant.e. Une dame afghane venue seule et parlant très peu le français malgré un niveau d'étude élevé chez elle, se rend tous les soirs à la même distribution qui est loin de son lieu d'hébergement (30 minutes de métro) et elle attend près d'une heure avant de pouvoir recevoir de la nourriture. Cette solution l'épuise, mais c'est la seule qu'elle connaisse durant les premiers mois de son arrivée. Ces personnes sont constamment contraintes à faire la queue et à attendre… si bien qu'il arrive que certaines perdent la force de continuer et de bien s'alimenter. Elles se détournent de l'aide alimentaire, épuisées par ces longues attentes. Ce jeune homme qui a réussi à se faire héberger ne se rend que très rarement à des distributions, il préfère rester chez lui même s'il a peu à manger.

Le rapport au temps est abîmé par le déplacement et la situation transitoire dans laquelle les personnes migrantes sont installées par les politiques publiques. Il faudrait pouvoir alléger ces attentes en organisant différemment les distributions.

- *L'horizontalité de la relation accueilli-accueillant*

L'enquête a montré que les personnes migrantes demandent à participer à diverses activités bénévoles (à défaut de pouvoir avoir un travail) dont ils retirent de nombreux avantages, comme apprendre une langue, développer un réseau social, faire l'apprentissage de compétences. Ainsi, le bénévolat des personnes migrantes dans les distributions alimentaires est à promouvoir. Le bénévolat favorise d'une part leur prise d'autonomie et permet d'autre part aux organismes de bénéficier de leurs compétences linguistiques et de leurs connaissances culturelles.

Aussi, il est important de croiser les savoirs expérientiels des migrants et des organismes d'aide alimentaire en créant des espaces collectifs d'échange.

Les dimensions matérielles et spatiales

- *L'accessibilité et la convivialité des divers points de distribution alimentaire*

Les individus connaissent peu les points de distributions dans des grandes villes comme Paris. Il faudrait améliorer la connaissance des services existants par la traduction de documents clés pour la compréhension de l'aide alimentaire et de ses modalités de fonctionnement, développer les applications téléphoniques pour trouver des distributions alimentaires. Il est nécessaire également de généraliser l'utilisation de pictogrammes dans les différents documents remis aux personnes accompagnées. Les espaces de distribution alimentaire doivent enfin donner la possibilité de déambuler et de faire des choix.

- *Les changements de conditions de vie*

Dans leur parcours migratoire, les individus changent régulièrement de lieux et de conditions matérielles de vie. Ils dorment dans la rue, chez des amis ou de la famille, dans un centre d'accueil pour migrants (CADA) qui bénéficie d'un meilleur confort que dans des hôtels de fortune, à chaque fois pour un temps incertain, dans l'attente d'une réponse

positive et dans la crainte du rejet. Les conditions matérielles pour cuisiner changent selon les lieux. Les hébergements accueillant des personnes migrantes interdisent la plupart du temps de cuisiner dans les chambres pour des raisons de sécurité et d'hygiène. Trop rarement les responsables décident de compenser ce manque en mettant à disposition une cuisine commune équipée de plaques de cuisson et de micro-ondes surutilisés et qui sont régulièrement en panne. Face à ces contraintes de production de la nourriture, il s'agirait d'améliorer l'accès à du matériel de cuisine et à de l'eau potable, ainsi qu'aux divers points de distribution (distributions de plats chauds, épiceries, de colis, et dispositifs itinérants).

Conclusion : pour un accueil alimentaire des migrants

Le texte a montré que l'alimentation était au cœur des enjeux de l'accueil des migrant.e.s. D'abord parce que bien manger a un impact sur leur santé, ce qui implique un accès régulier et suffisant à de la nourriture, qui puisse répondre à des préférences et des habitudes alimentaires individuelles. Mais collecter de la nourriture s'insère nécessairement dans un ensemble d'autres activités comme la recherche d'un logement ou de vêtements, et les rendez-vous administratifs de la procédure de demande d'asile. Une fois collectée, la nourriture doit pouvoir être cuisinée et conservée, ce qui dépend encore de conditions d'hébergement, autorisant ou pas à cuisiner dans des espaces communs si ce n'est pas dans les espaces privés. Même disponible, des facteurs sociaux déterminent des différences d'accès à l'alimentation. Les femmes fréquentent moins les distributions de repas chauds, tandis que les hommes utilisent moins les colis alimentaires. Les rapports asymétriques entre bénévoles et migrant.e.s, même dans un climat de bienveillance, génèrent de la honte. L'épuisement face à une attente (d'un logement, d'une autorisation de séjour, etc.) devenue insupportable a raison parfois de leur persévérance et des personnes se détournent de l'aide alimentaire, au risque de moins manger.

Ainsi, les politiques d'accueil des migrant.e.s qui maintiennent les individus dans une situation de transit sont en conflit avec les objectifs du Conseil National de l'Alimentation qui sont de favoriser la 'renarcissisation' et l'intégration sociale des individus ayant recours à l'aide alimentaire. Y aurait-il des bons ou mauvais bénéficiaires de l'aide alimentaire ? Pour remédier aux faibles consommations alimentaires, à la difficulté d'accès au dispositif d'aide, et éviter les effets pervers de la dépendance alimentaire, l'aide alimentaire doit prendre en compte les dimensions non seulement nutritionnelles, mais également socioculturelles et matérielles de l'alimentation pour qu'elle soit adaptée aux besoins des populations migrantes. Cette adaptation de l'aide alimentaire pour un véritable accueil nécessite de considérer :

- Les préférences et habitudes alimentaires : les assemblages culinaires, à la sauce de chez soi ; les interdits alimentaires et les apports en substituts de protéines animales.

- Les dimensions sociales : le sexe, le réseau social, les temporalités, l'horizontalité de la relation accueilli-accueillant.
- Les dimensions matérielles et spatiales : l'accessibilité et la convivialité des divers points de distribution alimentaire, les changements de conditions de vie.

Pour continuer à nourrir des individus, satisfaire leurs besoins vitaux, même de manière ponctuelle, l'aide alimentaire doit continuer à se transformer en s'émancipant du paradigme

nutritionnel pour mieux prendre en compte les dimensions sociales et culturelles de l'alimentation. Il est pour cela souhaitable de passer d'une logique de survie (qui n'est pas une vraie question en contexte de surabondance alimentaire dans nos pays) à une logique d'accueil.

Remerciements

Je remercie en premier lieu la Fondation Croix-Rouge de m'avoir attribué une bourse postdoctorale pour réaliser l'enquête intitulée « Représentations et usages de l'aide alimentaire chez des primo-arrivants demandeurs d'asile en France », et Vincent Léger son responsable scientifique qui m'a accompagnée avec bienveillance tout au long de cette recherche.
Je suis reconnaissante envers les représentants de la Direction des activités bénévoles et de l'engagement (DABE) de la Croix-Rouge impliqués dans cette recherche (Florent Clouet, Valérie Bettinger, Gwenaëlle Vétillard), pour le partage généreux de leurs expertises sur les questions d'aide aux migrants et d'aide alimentaire.
Je remercie toutes les personnes m'ayant donné accès au terrain (notamment de la Croix-Rouge et du Samu Social) et celles ayant accepté de livrer leur parole durant l'enquête.
Enfin, je remercie le laboratoire IRIS pour le soutien logistique et financier ainsi que ses membres, notamment Tristan Fournier, Sébastien Delgalarrondo, J-P Hassoun, pour les échanges scientifiques stimulants que nous avons eus tout au long de cette recherche.

Bibliographie

BADIA B., BRUNET F., CARRERA A., KERTUDO P., et TITH F. "Inégalités sociales et alimentation : Quels sont les besoins et les attentes en termes d'alimentation des personnes en situation d'insécurité alimentaire et comment les dispositifs d'aide alimentaire peuvent y répondre au mieux ?" *Rapport final. Étude financée par le ministère de l'Agriculture, de l'Agroalimentaire et de la Forêt (MAAF) et par FranceAgriMer*, 2014.

BELLIN-LESTIENNE C., DESCHAMPS V., NOUKPOPAPE, HERCBERG S, CASTETBON K. *Alimentation et état nutritionnel des bénéficiaires de l'aide alimentaire - Étude Abena, 2004–2005*. Institut de veille sanitaire, Université de Paris 13, Conservatoire national des arts et métiers. Saint-Maurice, 2007.

BOUAGGA Y., BARRÉ C. (dir.). *De Lesbos à Calais. Comment l'Europe fabrique des camps. Neuvy-en-Champagne : Le Passager clandestin*, coll. « Babels », 2017.

BOUILLON, F., FRÉSIA, M., TALLIO, V. (dir.). *Terrains sensibles. Expériences actuelles de l'anthropologie*. Paris : EHESS, 2006.

CÉSAR C. « Stratégies d'approvisionnements et comportements alimentaires de familles recourant à l'aide alimentaire : le cas des multiglaneurs ». *Cahiers de nutrition et de diététique, numéro spécial Nutrition et Précarité*, 2006 n° 41 (2), p. 285-288.

CÉSAR C. Aspects socio-anthropologiques de l'alimentation des personnes recourant à l'aide alimentaire en France. *Étude Abena 2004-2005 Comportements alimentaires et situations de pauvreté*. Institut de veille sanitaire, 2007.

CÉSAR C. « Dépendre de la distribution d'aide alimentaire caritative / Relying on charity », *Anthropology of food*, 6, September 2008, Online since 28 avril 2009.

CÉSAR C. « Faire les poubelles pour manger : l'écosystème fragile du glaneur ». La Santé de l'homme n° 402 – « Populations précarisées : l'accessibilité de l'alimentation ». *La santé de l'homme*, 2009, n° 402, p. 33-35.

CHAPPUIS M., THOMAS E., DURAND E., LAURENCE S. « Alimentation et risques pour la santé des personnes migrantes en situation de précarité : une enquête multicentrique dans sept centres d'accueil, de soins et d'orientation de médecins du monde France, 2014. » *La santé et l'accès aux soins des migrants : un enjeu de santé publique*, BEH 19-20. 2017

COVENEY J. 2006. *Food, morals and meaning: the pleasure and anxiety of eating*. London : Routledge.

CRENN C., HASSOUN J.-P., F MEDINA F.-X. 2010. « Introduction : Repenser et réimaginer l'acte alimentaire en situations de migration », Anthropology of Food [En ligne], mis en ligne le 25 décembre 2010, consulté le 4 mai 2018.

DELAVIGNE, A.E., MONTAGNE, K., « De la honte d'avoir faim dans un pays riche », *Anthropology of food* [Online], 6 | September 2008, Online since 6 September 2012, [consulté le 27 septembre 2018]. URL : http://journals.openedition.org/aof/4243

DOUGLAS M. « Deciphering a meal », *Daedalus*, 1972, n° 101(1), p. 61-82.

ETIEN M-P., TIBERE L. « Alimentation et identité entre deux rives », *Hommes & Migrations*, 2013, 1303, p. 57-64.

FASSIN Didier. « Repenser les enjeux de santé autour de l'immigration ». *Hommes et Migrations*, n°1225, Mai-juin 2000. Santé, le traitement de la différence. p. 5-12

FOURNIER T, JARTY J, LAPEYRE N, TOURAILLE P (Dir.). « Alimentation : arme du genre », *Journal des Anthropologues*, 2015, p. 140-141.

GRANGE D., CASTETBON K., GUIBERT G., VERNAY M., ESCALON H., DELANNOY A., FÉRON V., VINCELET C. *Alimentation et état nutritionnel des bénéficiaires de l'aide alimentaire - Étude Abena 2011-2012 et évolutions depuis 2004-2005*, 2013.

D'HALLUIN, Estelle, « La santé mentale des demandeurs d'asile », *Hommes & migrations* [En ligne], 1282 | 2009, mis en ligne le 1 novembre 2012, URL : http://journals.openedition.org/hommesmigrations/447 ; [consulté le 29 octobre 2019]

MARTIN-FERNANDEZ J., LIORET S., VUILLERMOZ C., CAUVIN P., VANDENTORREN S. 2018. Food Insecurity in Homeless Families in the Paris Region (France): Results from the ENFAMS Survey. *International Journal of Environmental Research and Public Health*. 15, 420. https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pmc/articles/PMC5876965/

PAGE-REEVES J. *Women Redefining the Experience of Food Insecurity: Life Off the Edge of the Table.* Lanham Boulder New York London: Lexington Books, 2014.

RAY K. *The Migrants Table: Meals and Memories*. Philadelphia: Temple University Press. 2004.

RYMARSKY C., THIRON M.C. *La faim cachée. L'aide alimentaire en France : une réflexion critique sur l'aide alimentaire en France*. Paris : Solagral. 1997.

SAVALL A. « Le diabète à l'épreuve du domestique : le quotidien autour de l'alimentation de femmes maghrébines immigrées à Montpellier ». *Sciences Sociales et Santé*, n° 35 (1), 2017, p. 5-30

TERRAGNI L., GARNWEIDNER L. M., PETTERSEN K. S. & MOSDOL A. 2014. « Migration as a Turning Point in Food Habits: The Early Phase of Dietary Acculturation among Women from South Asian, African, and Middle Eastern Countries Living in Norway », *Ecology of Food and Nutrition* n° 53 (3), pp. 273-291.

TERRAGNI L., HENJUM S., BARLALA I., HAUGH H., HOFSET A-H., NIELSEN P-D., and STENE T. 2018. « "Meagre hospitality". Experiences with food among asylum seekers living in Norwegian reception centres », *Anthropology of food [Online],* S12 | 2018, Online since 14 January 2019.

VANDEVOORDT R. « The Politics of Food and Hospitality: How Syrian Refugees in Belgium Create a Home in Hostile Environments », *Journal of Refugee Studies*, 2017, n° 30 (4), p. 605-621.

VIOLETTE-BAJARD C. *Visages de la pauvreté, Don alimentaire et précarité urbaine*. Lyon : Chroniques sociales. 2000.

WORLD HEALTH ORGANIZATION. *Report on the health of refugees and migrants in the WHO European Region. No PUBLIC HEALTH without REFUGEE and MIGRANT HEALTH*. 2018.